Yf Th 108

LES AMOURS CHAMPESTRES,

PASTORALE,

PARODIE DE L'ACTE

DES SAUVAGES,

QUATRIÉME ENTRÉE

DES INDES GALANTES.

REPRESENTÉE POUR LA PREMIERE fois, par les COMÉDIENS ITALIENS ordinaire du Roi, le Jeudi 2 Septembre 1751.

Prix 24 sols, avec les airs notés.

A PARIS;

Chez { La V. DELORMEL & fils, Imprimeur-Libraire de l'Académie-Royale de Musique, rue du Foin. Et PRAULT fils, Quai de Conti, à la Charité.

M. D. C C. L I.

AVEC PERMISSION.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
University of Western Ontario - University of Toronto Libraries

https://archive.org/details/lesamourschampes05blai

LES AMOURS CHAMPESTRES,

PASTORALE.

ACTEURS.

PHILINTE. *Berger.* M^r. Rochard.

HELENE. *Bergere.* M^e. Favart.

LISETTE. *Bergere.* M^e. De Heſſe.

DAMON. *Petit-Maître.* Mlle. Aſtraudi.

RICHARD. *Laboureur.* M^r. Chanville.

BERGERS & BERGERES.

PAYSANS & PAYSANNES.

LES AMOURS CHAMPESTRES.

Le Théâtre repréſente un Payſage agréable, d'un côté eſt un coteau chargé d'arbres, de l'autre eſt une Prairie entrecoupée de ruiſſeaux.

SCENE PREMIERE.

PHILINTE, LISETTE.

PHILINTE.

N°. 7. Air : *Que le ſort d'une jeune Bergere.*

NOS Bergers vont au ſon des Muſettes,
Célébrer la fête du Hameau :
J'entends déja de leurs Chanſonnettes
Retentir la Plaine & le Coteau :
Aux plaiſirs innocens & tranquiles,

Tous les cœurs vont bien-tôt ſe livrer ;
Je ſerai le ſeul dans ces aziles
Qu'une ingrate fera ſoupirer.

LISETTE.

Air : *Ingrat Berger qu'eſt devenu.*

Philinte contes moi tes maux
Ton chagrin m'intéreſſe.

PHILINTE.

Chere Liſette, deux Rivaux
Allarment ma tendreſſe ;
Helene a pour eux mille égards,
Et ſemble éviter mes regards.

Air : *Ah! Nicolas ſois moi fidelle.*

Un gros Fermier de ce Village,
Un petit Maître de Paris,
De ma Bergere ſont épris :

LISETTE.

Va, n'en conçois aucun ombrage.

PHILINTE.

Ils ſont plus opulens que moi.

LISETTE.

Sçavent-ils aimer comme toi.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

L'un eſt un gros Amant ruſtique,
Dont l'Amour bruſquement s'explique,

Et l'autre un Freluquet galant ;
Que le ſeul goût des plaiſirs touche ;
Et qui ſemble plaindre en parlant
La fatigue d'ouvrir la bouche.

PHILINTE.

Air : *Je n'entends plus deſſous l'Ormeau.*

Quand je jouois un air nouveau,
Auſſitôt ma Bergere
Venoit au ſon du chalumeau,
Unir ſa voix légére :
A préſent je forme en vain des ſons,
J'ai fait des airs exprès pour elle,
Et l'infidéle
Chante d'autres Chanſons.

Deuxiéme Couplet.

De porter mon premier bouquet,
Helene étoit ſi fiere,
Qu'elle en a paré ſon corſet
Une ſemaine entiére :
Je lui donne aujourd'hui des barbeaux ;
Sous ſon mouchoir elle les cache,
Et les arrache
En voyant mes Rivaux.

LISETTE.

Air : *Je voudrois bien me marier.*

Ce que tu me dis-là Berger,
Me ſemble fort étrange.

PHILINTE.

Mon cœur voudroit ſe dégager,
Puiſque l'ingratte change;
Mais qui l'aime ne peut jamais,
Jamais briſer ſa chaîne,
Eh quel objet à plus d'attraits
Que la perfide Helene.

Air : *L'autre jour étant aſſis.*

Premier couplet.

» J'aime une ingrate Beauté;
» Mais c'eſt pour toute ma vie;
» Je n'ai plus de volonté,
» Ma liberté m'eſt ravie :
» Helene a des rigueurs;
» Mais mon cœur les préfere
» Aux plus douces faveurs
» De toute autre Bergere. (*)

Deuxiéme couplet.

Quand aux champs dès le matin,
Le ſoin du troupeau l'appelle,
Le Ciel devient plus ſerein,
Le jour ſe leve avec elle;
Pour mourir ſur ſon ſein,
On voit les fleurs éclore,
De l'éclat de ſon tein
La Roſe ſe colore.

(*) On paſſe ce Couplet.

Troiſiéme couplet.

Le Roſſignol va chantant,
Joyeux de la voir ſi belle ;
Le Papillon voltigeant
La prend pour la fleur nouvelle ;
Les amoureux Zéphirs
Naiſſent de ſon haleine,
Et mes ardens ſoupirs
La ſuivent dans la plaine.

Quatriéme couplet.

Malgré ſa timidité
Qui la rend plus belle encore,
D'une tendre volupté,
Dans ſes yeux j'ai vû l'Aurore,
Et ſa bouche exprimer,
Par un charmant ſourire,
Ce doux plaiſir d'aimer,
Qu'elle craint & déſire.

LISETTE.

Air : *J'ai perdu ma liberté.*

Taiſons-nous, je vois venir
Ton rival Petit-maître ;
Laiſſe-moi l'entretenir,
Garde-toi de paroître ;
Je ſaurai ſervir tes feux.

PHILINTE.

Je compte ſur ton zéle ;
Que c'eſt un tourment rigoureux.
D'aimer une infidéle.

SCENE II.

LISETTE, DAMON.

LISETTE.

Air : *Ça n'vous va brin.*

IL eſt encore à ſa toilette.

DAMON, *un Miroir de poche à la main & rajuſtant ſes cheveux.*

Qu'on a de peine à s'arranger.
Ah ! vous voilà, belle Liſette,
Comment, ici ſans un Berger ?
A propos. . . .

LISETTE.

Quoi ?

DAMON, *continuant de s'arranger*

Dites-moi vîte. . . .
Avez vous vû...

LISETTE.

Qui ?

DAMON.

La petite ?

Son minois eſt original,
Elle n'eſt point mal,
Point du tout mal.

LISETTE.

Air : *De tout tems le Jardinage.*

Ici vous cherchez Helene.

DAMON.

La friponne en vaut la peine,
Et ſes charmes innocens
M'offrent l'image riante
De la nature naiſſante,
Dans les beaux jours du Printems.

LISETTE.

Air : *Que je regrette mon Amant.*

Mais Richard, ce gros Laboureur,
Peut vous diſputer votre Amante;
Etes vous sûr que votre ardeur....

DAMON.

Etes vous sûr! qu'elle eſt charmante!
Pour en juger, regarde moi,
En même tems conſulte toi.

LISETTE.

Air : *Comme un Oiſeau.*

Tout doit vous céder la victoire.

DAMON.

La Petite Helene a la gloire
De m'attendrir ;
Elle a mille attraits en partage ;
Mais elle eſt toujours ſi ſauvage,
C'eſt à périr.

Air : *Le plaiſir paſſe la peine.*

Dis-lui donc qu'elle s'humaniſe.

LISETTE.

Mais ſa pudeur.....

DAMON.

Qu'elle ſotiſe !
La peine paſſe le plaiſir :
Chez-nous la beauté la plus vaine,
Répond à mon premier ſoupir ;
Le plaiſir paſſe la peine.

Air : *Quand je regarde Margoton.*

Je veux pour façonner ſon cœur
Emmener ma Bergere ;
Je ſçais qu'à Paris ſa pudeur
Va la rendre étrangere ;
Mais dans un mois environ,
Je te le certifie,
Je ſaurai la mettre au ton
De la bonne Compagnie.

LISETTE.

Air : *Mon petit cœur de* 15 *ans.*

Ah que ſon ſort ſera charmant! (*bis*)
Vous allez borner votre envie
A vous aimer toute la vie.

DAMON.

Souvent c'eſt aſſez d'un moment.

Air : *Si ma Philis vient en vendange.*

A quoi bon ſe forger des chaînes,
Et ſe borner dans ſes déſirs ?
Pour la fidélité l'Amour n'a que des peines,
Pour l'inconſtance il n'a que des plaiſirs.

Air : *Attendez-moi ſous l'Orme*, de la Com. Ital.

Peut-on croire qu'une flamme
Puiſſe durer ſi long-tems ?
Qui veut ſoumettre mon ame,
Doit profiter des inſtans :
Cherche Helene & l'en informe,
Et dis-lui que je l'attends.

LISETTE.

Attendez-là ſous l'Orme.

DAMON.

Air : *M. le Prevôt des Marchands.*

Voici l'image du bonheur :
Quand un Champagne plein d'ardeur

Rit & petille dans mon verre,
C'eſt un inſtant qu'il faut ſaiſir,
Ou bien-tôt ſa mouſſe légere
Diſparoît avec le plaiſir.

(*il ſort.*)

SCENE III.

LISETTE.

Air : *Reveillez-vous*, &c.

AUtant que je puis m'y connoître,
Il s'aime trop pour être aimé :
De l'amour de ce Petit-Maître,
Philinte a tort d'être allarmé.

SCENE IV.

LISETTE, RICHARD.

RICHARD, *qu'on ne voit point.*

Air : *L'Amour me fait lon lan la.*

L'Amour me fait lon lan la,
L'Amour me fait mourir.

LISETTE.

Du côté de la Plaine
Je vois Richard venir.

RICHARD.

Heléne chere Heléne,
Que tu me fais ſouffrir !
L'Amour me fait lon lan la,
L'Amour me fait mourir.

(*Richard paroît.*)

Air : *Très-volontiers, fort volontiers.*

Rien ne peut me guérir.
Ah ! Te voila Liſette,
Veux-tu bian me ſarvir
Auprès de ma Brunette ?
A toi j'vians recourir.

LISETTE.

Très-volontiers, fort volontiers.

RICHARD.

Ma Chere,
J'en pards l'Esprit
Et l'apetit.

LISETTE.

Pour vous que faut-il faire?

RICHARD.

No. 8. Air : *La jeune Bergere.*

Les Regards d'Helene,
Dont l'chien d'amour se fait un jeu,
Ont dans ma Poitreine
Mis tout en feu ;
Mais comme un Zéphire
Qui badine autour d'une fleur,
Son charmant sourire
Rafraîchit mon cœur.

Deuxiéme Couplet.

Jarni c'est un'rage,
D'jour en jour on m'en voit chemer;
J'navons pû d'courage
Que pour aimer :
A mon Labourage,
Morguenne, au lieu de me livrer,
Mon pu grand ouvrage,
C'est d'soupirer.

LISETTE.

LISETTE.

Air : *Dans le fond d'une Ecurie.*

A t'elle des préférences
Pour quelqu'autre ?

RICHARD.

Non morgué
J'n'en ſont pas moins intrigué ;
J'voudrions des aſſurances,
Et quand j'en d'mandons.....

LISETTE.

Hé bien.

RICHARD.

A'n'répond qu'en révérences,
Palſangué c'eſt bel & bien ;
Mais tout ça n'guerit de rien.

Air : *Mon petit doigt me l'a dit.*

D'abord j'avois queuque crainte
Que ton grand Couſin Philinte
N'obtint d'elle du retour ;
Mais j'voyons qu'en fille ſage ;
Alle fuit ce parſonnage
Depis qu'al' fait mon amour.

Air : *Ici je fonde une Abbaye.*

Avec ſoin par tout je l'épie.

LISETTE.

Et vous ne faites pas ſi mal.

RICHARD.

J'n'entendrions pas raillerie,
Si j'avions queuqu'un pour Rival.

Air : *Vous voulez me faire chanter.*

Puiſqu'Helène eſt dans ſon Printems,
Al' doit en faire uſage;
Fais lui comprendre qu'il eſt tems
De ſe mettre en ménage :
Veut-elle de ſon amiquié
Etre toujours ſi chiche ?
Et laiſſer comme ça, queu piquié,
Son petit cœur en friche.

Air : *Routes du monde.*

De la Femme l'Homme eſt l'apui,
Morgüé qu'eſt c' qu'al' ſeroit ſans lui ?
J'en parlons à bonnes enſeignes :
Aux veignes faut des échalas ;
Les femelles comme les veignes,
Sans ſouquien ne profitent pas.

LISETTE.

N°. 1. Air : *C'eſt ce qu'on ne voit guere.*

Près du vignoble de nos filles,
On voit roder de malins drilles.

RICHARD.

Il faut cueillir, pour le plus sûr,
Le Raisin drès qu'il est mur;
A vendanger si l'on n'est pas preste,
Tous les Meſſiers ont biau veiller,
Les moignaux viennent grapiller;
La rafle est ce qui reste

LISETTE.

Air : *O Reguingué.*

Craignez sur-tout un grapilleur.

RICHARD.

Qui donc?

LISETTE.

C'est ce petit Seigneur,
D'Heléne il a gagné le cœur:
Je n'aurois jamais pû le croire;
Il m'a fait part de sa victoire.

RICHARD.

N°. 2. Air : *Margoton a sous le menton.*

Comment donc, ce p'tit libartin
Prétend me faire outrage!
Je feront sonner le toclin
Sur lui dans le Village.
Ah! Palsangué,

Jarnigué,
Tatigué,
J'f'rons un biau tapage,
C'eſt un petit farluquet,
Qui n'a que du caquet.
Et j'allons li bailler ſon paquet.

SCENE V.

PHILINTE, LISETTE.

PHILINTE.

Air : *Ah ! ma Voiſine es-tu fâchée.*

HE bien, ſais tu ſi mon ingrate
Ma pu trahir.

LISETTE.

Chacun de tes Rivaux ſe flatte
De l'obtenir ;
Mais ici nous ne ſavons guere
L'art de changer,
Et ſoupçonner une Bergere ;
C'eſt l'outrager.

Air : *Accorde ta Muſette.*

Je vois venir Heléne,

Interroge ſon cœur ;
Mais cache lui ta peine,
En peignant ton ardeur.

SCENE VI.

HELENE, PHILINTE.

HELENE, *à part.*

Air : *Faites do do.*

QU'il eſt fâcheux
De ſe contraindre !
Dois-je longtems cacher mes feux ?
Mon tendre cœur ignore l'art de feindre,
Mais l'éclat de ma flame eſt dangereux.
Qu'il eſt fâcheux
De ſe contraindre ?
Dois-je longtems cacher mes feux,

SCENE VII.

PHILINTE, HELENE.

PHILINTE.

Air : *J'allois traire ma Vache.*

DEmeure ma Bergere,
Je te cherchois en ces lieux :
Ta préſence m'eſt chere,
Ah ! n'en prive plus mes yeux ;
Je languis abſent de toi,
Je renais quand je te voi.

HELENE.

Air : *Je veux garder ma liberté.*

Que me veux-tu Philinte ? Helas !
Ton amour m'inquiette,
De grace ne ſuit plus mes pas,
Je veux reſter ſeulette,
Gardant mon Troupeau,
Tournant mon fuſeau,
Diſant la chanſonnette.

PHILINTE.

Air : *Le ſouci j'anniſſant.*

Tu daignois t'attendrir
Au récit de ma peine,
A préſent tu veux me fuir !
Eh ! que t'ai-je fait Heléne ?
Ah ! Bergere inhumaine,
Tes rigueurs me font mourir.

Air : *Muſette de M. Deſbroſſes.*

Ces tendres Fleurs qui parent la verdure,
Ont parfumé l'haleine des Zéphirs,
De ce beau jour la lumiere eſt plus pure :
Dans nos hameaux tout ſe livre aux plaiſirs,
Quand le Printems ranime la nature,
Moi ſeul, hélas ! j'expire de langueur ;
Mais prend pitié des peines que j'endure,
Et le Printems va naître dans mon cœur.

HELENE.

Air : *Berger je n'oſe.*

Non, non, Philinte,
N'aimons plus, briſons des nœuds
Dangereux ;
Toujours la crainte,
Trouble les cœurs amoureux.

(*à part*)

Sa triſte plainte
Me fait trop ſouffrir.

(*à Philinte.*)

Je ne puis guérir
La langueur dont ton ame eſt atteinte.
Non, non, Philinte,
N'aimons plus, briſons des nœuds
Dangereux,
Toujours la crainte
Trouble les cœurs amoureux.

PHILINTE.

Air : *Mais à quoi bon Fatime*, &c.
(Des Indes Danſantes.)

Ecoute la Fauvette
Par ſes chants s'animer ;
Elle te dit ; Brunette,
C'eſt un plaiſir d'aimer.

HELENE.

La Colombe qui ſoupire,
Semble me dire
Par ſon gemiſſement,
L'Amour eſt un tourment.

PHILINTE.

Air : *A mon cœur dans ce ſéjour.*

Vois à l'ombre de ce tremble
Voler enſemble
Deux Papillons :
Ils formoient deux tourbillons,
L'Amour en un ſeul les raſſemble.
A nos cœurs, dans ce ſéjour,
Tout peint l'amour,
Tout n'eſt qu'Amour.

HELENE.

Air : *Je vais ſous ce déguiſement.*

(De l'Acte des Fleurs.)

Je vis des oiſeaux amoureux
Un jour ſous ce feuillage,
J'étois attentive à leurs jeux,
A leur doux badinage ;
Mais le premier qui s'envola,
Fut le mâle infidele,
J'entends depuis ce moment là,
Se plaindre la femelle.

PHILINTE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

ou *A l'ombre de ce verd bocage.*

Vois ſur cette rive fleurie,
Se raſſembler ces deux ruiſſeaux ;
Ils ne font qu'un dans la Prairie,
Rien ne peut ſéparer leurs eaux :
Uniſſons nos ames de même
Par le plus aimable lien ;
Helene, dans un cœur qui t'aime,
Viens confondre à jamais le tien.

HELENE.

Air : *Je vais partir, je vais mourir.*

Berger, malgré moi je t'afflige ;
Mais il faut ceſſer de nous voir :
Si j'ai ſur toi quelque pouvoir,
C'eſt la preuve que j'en exige.

PHILINTE.

Je vais partir,
Je vais mourir.

Air. *Noté*. N°. 2.

Quand vous entendrez le doux Zéphir,
Dans ces roſeaux former quelque plainte,
Songez, ſongez que c'eſt un ſoupir
Du malheureux Philinte,
Sur un rameau,
Quand le Tourtereau,
Loin de ſa compagne viendra gémir,
Qu'Helene penſe
Que ſon abſence
Me fera mourir;
Que l'eau qui coule entre ces fleurs,
Par ſon murmure vous faſſe entendre,
Barbare Helene, combien de pleurs
Vous me faites répandre.

HELENE.

Air : *Et non, je n'en veux pas davantage.*

Sa douleur perce mon ame,
Quel pouvoir me fait la loi !
Je crains, d'écouter ſa flamme,
Et je reſte malgré moi.

PHILINTE.

Quand votre cœur ſe dégage,
N'en puis-je apprendre la raiſon.

HELENE.

Eh, non, non, non...
Ne me dis rien davantage.

SCENE VIII.

PHILINTE.

Air : *Noté*, N°. 3.

J'Ai donc perdu ma chere Helene;
O douleur ! l'ingratte me fuit :
Pourai-je oublier l'inhumaine ?
Je ſens que mon ame la ſuit.

Air : *Amis ſans regretter Paris.*

Je vois venir mes deux Rivaux ;
Auquel dois-je m'en prendre ?
Cachons-nous entre ces roſeaux,
Afin de les entendre.

SCENE IX.

DAMON, RICHARD.

RICHARD.

Air : *Ronde de Platée,*

ALlez tendre ailleurs vos paneaux,
Monſieur l'Amoureux volage ;
Car ce n'eſt pas viande pour vos oiſeaux,
Qu'un tendron de ce Village.

DAMON.

Air : *Alte-là.*

J'aurai ſur toi la préférence.

RICHARD.

D'un vain eſpoir c'eſt ſe barſer,
On doit récompenſer
Notre parſeverance,
Peſtez, jurez, tout-ci tout-ça,
Bredi breda,
Pati pata,
Pata-ta pouf, j' m'en ſoucirons tout com' de ç'a ;
Ma gentille Bargere,
Sera ma minagere.

DAMON.

Et oui da ?

RICHARD.

Air : *Vantez-vous en.*

Quoiqu' je n'ſoyons pas Gentiz-homme,
Dans not Village on me renomme,
Al' n'aura pas d'autre que moi,
J' vous tiandrons tête, jarnigoi.

DAMON.

Mon ami ; j'ai pitié de toi,
Mais finis, ton propos m'aſſome,
Helene aimeroit ce manant.

RICHARD.

Vantez-vous en. *bis.*

DAMON.

Air : *C'a n'ſe prend pas à poigné,*

Dans mille cœurs j'ai regné,
Sans prendre beaucoup de peine ;
Je ſuis ſûr d'avoir gagné
Celui de la jeune Helene.

RICHARD.

Il croît drès qu'il a lorgné
Qu'tout' les bel' ſont enflammées,
Eſt-c'qu'on prend les cœurs à poigné
Comme des laitu' pommées.

Air : *C'eſt l'ouvrage d'un moment.*

Chez nous le cœur d'une maîtreſſe,
Ne ſe rend pas ſi promptement,
Il faut ſoupirer conſtamment.

DAMON.

On bruſque à Paris la tendreſſe,
C'eſt l'ouvrage d'un moment.

Air : *J'écoutois de là ſon caquet.*

La conſtance aſſoupit le goût,
Et le changement le réveille ;
Comme la diligente Abeille,
Je ſçais prendre la fleur de tout.

RICHARD.

Air : *Pierrot ſur le bord d'un ruiſſeau.*

Avec ce biau ſiſtême-là,
Penſe t-il rendre
Sa belle plus tendre ?
D'un volage alle ſe rira,
Ou comme un monſtre le fuira.
Du coteau je la vois deſcendre,
Entre nous deux elle s'expliquera.

DAMON.

Ce n'eſt pas toi qu'Helene choiſira.

RICHARD.

Ah, ah ! nous allons voir ç'a.

SCENE X.

RICHARD, DAMON, HELENE. PHILINTE, *caché.*

HELENE.

Air : *Sur cet aveu plein d'appas.*

(De la chercheuſe d'Eſprit.)

JE m'éloigne vainement
De cette fontaine ;
Sur ces bords un tendre Amant,
Gemit de ſa peine ;
L'amour inſenſiblement
Toujours m'y ramene,
Toujours m'y ramene.

RICHARD.

Air : *Il l'attrap'ra.*

Vot ſarviteur.

DAMON.

Venez petite.
Elle eſt belle comme un beau jour.
Dans tous les cœurs ſa vue excite
Des déſirs, des tranſports d'amour.
J'eſpére auſſi qu'à mon mérite,
Le votre aujourd'hui ſe rendra.

RICHARD.

Pr... il l'attrap'ra,
Il l'attrap'ra.

DAMON.

Air: *Je viens de vous choisir* (De la chercheuse d'Esprit.)

Calmez la vive ardeur
Du feu qui me dévore,
Pourquoi cette rougeur?

HELENE.

Monsieur....

DAMON.

Je vous adore,
D'honneur.
De la pudeur encore!
Fi donc, c'est une horreur.

RICHARD.

Air: *Noté*, N°. 5.

Votre amour l'afflige.

DAMON.

Vous baissez les yeux!
J'en suis furieux,
Mais, mais très-furieux, vous dis-je.

RICHARD.

Morgué ſa fureur
Va glacer ſon cœur.

DAMON.

Air : *C'a n'ſe fait pas.*

Avec moi quand tu ſeras,
Tu brilleras
Dans un galant équipage :
Dépêchons nous d'épouſer,
Que ce baiſer
Soit le gage.....

HELENE (*repouſſant* DAMON.

Tout doux, ne badinez pas,

RICHARD & HELENE.

C'a n'ſe fait pas,
C'a n'convient pas.

RICHARD.

Air : *Ton humeur eſt Cathereine.*

Quand vous s'rés ma Minagere,
J'écart'rons tout ça d'cheux nous,
Ces Farluquets n'font q'déplaire.

DAMON.

C'eſt un brutal, un jaloux.

RICHARD.

Si j'avons queuque querelle,
C'a n'fra q'nous ravigoter;
Palſangué cela s'apelle,
Reculer pour mieux ſauter.

Air : *Tré tré, trémouſſez-vous donc.*

Retirez tous deux dans not' Farme,
Je n'en fairons que mieux l'amour;
Car j'avons l'amiquié pû farme,
Que tous ces biaux Meſſieurs de Cour:
Je n' vous baill'rons pas un caroſſe;
Brrr..... à quoi c' fracas eſt-il bon?
Mais tous les jours s'ront jours de nôce:
Tré tré trémouſſez-vous donc,
Trémouſſez vous donc, mon trognon.

DAMON.

Air : *Ma p'tit' mere.*

Faut-il être ſi fiere,
Sur-tout avec un Seigneur?
Helene eſt la premiére,
Dont j'éprouve la froideur:
Ma p'tit' mere, ma cher' mere,
Ma p'tit', ma p'tit', ma cher' mere;
C'eſt une miſere,
De me tenir rigueur.

HELENE.

Air : *Noté.* N°. 6.

Savez-vous qu'elles ſont nos loix? *bis.*
L'amour naïf regne en nos bois,

Nos cœurs n'écoutent que ſa voix :
L'Amant ſincére obtient des droits,
Seul il mérite notre choix.

Air : *Le tout par nature.*

Nos diſcours n'ont point de fard,
L'intérêt eſt à l'écart,
Notre ſentiment ne part
Que d'une ſource pure,
Ici nous aimons ſans art,
Le tout par nature.

DAMON.

Air : *Me. Olimpe.*

Vous decidez pour moi mignone,
Je ſuis ſi franc que rien n'eſt tel.

RICHARD.

Vous trouvarez en ma parſonne,
Un bon amour tout naturel.

ENSEMBLE.

Ah ma chere maîtreſſe,

DAMON.

Répondez donc à ma tendreſſe.

RICHARD.

Répondez donc à ma tendreſſe ;
Car c'eſt qu'c'eſt la mon ſeul déſir,
Car, tenez, c'eſt qu'ça m'fra bien du plaiſir.

DAMON.

Air : *Ah le bel oiſeau maman.*

N'écoutez point ce manant,
D'un rien il prendroit ombrage.

RICHARD.

De ce petit inconſtant,
N'acoutez point le langage;
Ah le bel Oiſeau vraiment,
Que vous auriez en partage !
Ah le bel Oiſeau vraiment
Que vous auriez pour amant.

Air : *J'aime, je ris, je bois, je chante.*

Le Roſſignol fait ſon ramage,
Tant qu'il jouït de ſa liberté ;
Mais il ſe tait s'il eſt en cage,
Et rien ne réveille ſa gaïté :
D'un petit Maître c'eſt l'image,
Il aime d'abord avec excès,
Il chante avant le mariage,
On ne l'entend plus chanter après.

DAMON.

Air : *Bouchez Nayades vos Fontaines.*

Quand l'amour eſt las du ménage,
La liberté nous dédommage :
Ce n'eſt plus que chez les Bourgeois,
Que l'hymen eſt un eſclavage;
On goûte à préſent ſous ſes loix,
Tous les agrémens du veuvage.

RICHARD.

Air : *La jeune Abbeſſe de ce lieu.*

Tranchons des diſcours ſuperflus,
Et qu'Helene entre nous décide.

HELENE.

J'aime, je ne m'en défens plus,
Pardonnés à mon cœur timide;
Mais je crains en nommant un époux,
Le couroux d'un rival jaloux.

DAMON.

Air : *Réveillez-vous.*

Un cœur eſt maître de lui-même,

RICHARD.

L'Amour ſeul doit donner des loix.

PHILINTE. (*à part, dans le fond du Théâtre.*)

Qu'ai-je entendu!

DAMON & RICHARD. (*à part.*)

C'eſt moi qu'on aime?

PHILINTE.

Elle va faire un autre choix.

DAMON.

Air : *Eſt-ce de toi qu'il veut parler.*

(De la Coquette ſans le ſçavoir.)

Mon cœur n'ayez aucun ſouci,
Je ſaurai vous défendre.

RICHARD.

J' saurons bian la défendre aussi.

PHILINTE (*à Lisette, dans le fond du Théâtre.*)

Lisette, viens entendre :
L'ingratte Helene, justes Dieux !
Je vais expirer à ses yeux.

SCENE XI.

HELENE, DAMON, RICHARD, PHILINTE, LISETTE.

HELENE.

Air : *Le Seigneur Turc a raison.*

JE vais faire en ce moment
Un aveu sincere :
Tous deux vous faites serment,
De voir mon choix sans colere.

RICHARD.

Oui, prononcez hardiment :

PHILINTE (*dans le fond du Théâtre.*)

O ciel !

DAMON.

Nommez votre amant.

HELENE, *choiſiſſant Philinte qu'elle a remarqué.*

Voici qui je préfere.

PHILINTE.

Air : *L'Amant fidéle.*

J'ai la victoire !
J'ai peine à croire.....

HELENE.

Séche tes pleurs.
Nos craintes ceſſent ;
Nos plaiſirs naiſſent,
Joignons nos cœurs.

Air : *Reveillez-vous, &c.*

(*à Damon.*)
Un cœur eſt maître de lui-même ;
(*à Richard.*)
L'Amour ſeul doit donner des loix.
Tous deux, ſuivant votre ſyſtême,
Vous devez garantir mon choix.

RICHARD.

Air : *Le beau Dion.*

Morgué ceci paſſe le jeu.

HELENE.

à Richard. Vous aimez trop,
à Damon. Et vous trop peu ;
Je ne veux point pour mon époux,
D'un inconſtant ni d'un jaloux.

DAMON.

Air : *Songez-vous que je ſuis la Veuve.*

Cet Arrêt eſt, ſur ma parole,
Délicieux.
Richard gémit & ſe déſole,
Moi je fait mieux ;
Sans adieu, Bergere adorable,
Je vous attends au bout du mois.
La ſotte d'un Berger fait choix
Au mépris d'un Seigneur aimable !
C'eſt un goût, foi de Chevalier,
Singulier,
Mais mais fort ſingulier,
Mais mais fort ſingulier.

(Il ſort.)

RICHARD.

Air : *La Fille de Village.*

De leur flamme traîtreſſe,
Morguenne vengeons-nous.

PHILINTE.

Je craignois ta tendreſſe,
Je crains peu ton courroux.

RICHARD.

Qu'al' garde ſon Philinte,
Pourquoi tant me troubler!
Avec l'doux jus d'ma pinte,
J'allons nous conſoler.

LISETTE.

Air : *Tout cela m'eſt indifférent.*

Tout répond à votre déſir;
Il faut ſe livrer au plaiſir.
La troupe des Bergers s'avance,
On va ſous ces ombrages frais,
Donner le prix de la conſtance,
Aux deux Amants les plus parfaits.

SCENE DERNIERE.

HELENE, PHILINTE.

HELENE.

Air : *Eſt-ce ainſi qu'on prend les Belles.*

ME pardonne-tu Philinte
D'avoir éprouvé ton cœur,
Tes Rivaux cauſoient ma crainte,
J'apréhendois leur fureur
Par une innocente feinte,
Je couronne ton ardeur.

PHILINTE.

Air : *Entre l'amour & la raiſon.*

Si les feux de tous les Amans,
Et leurs tranſports les plus ardens
Etoient réunis dans mon ame,
Heléne, ô mon plus cher tréſor !
Ils ne pourroient payer encor
Une étincelle de ta flamme.

PHILINTE ET HELENE.

DUO.

Air : *Ah ! Me Anrou.*

Que nos nœuds charmants
Aux parfaits Amants,
Servent de modéles ;
Bergers amoureux,
De deux cœurs fidéles
Couronnez les feux. (*fin.*)

PHILINTE.

Amour, que tes faveurs
Ont pour nous de douceurs.

HELENE.

Amour, rends éternelles
Nos ſinceres ardeurs.

PASTORALE;

(*Enſemble.*)

Que nos nœuds charmants
Aux parfaits Amants,
Servent de modéles;
Bergers amoureux,
De deux cœurs fidéles
Couronnez les feux.

DIVERTISSEMENT.

Les Bergers & Bergeres deſcendent deux à deux du Coteau.

DANSE PASTORALE.

Les Bergers préſentent une Couronne à HELENE, *& les Bergeres une autre à* PHILINTE.

PHILINTE *chante.*

Air *de Muſette.*

QU'en ce jour, tendre Muſette,
L'Echo répéte
Tes accens;
Helene enfin s'engage
Et partage
Mes tranſports ardens:

Tu n'oſois te plaindre,
Ni lui peindre
Ma langueur, mes ſoupirs,
Après tant de peine
Helene
Permet de chanter mes plaiſirs.

On danſe.

Un BERGER *chante.*

FIN.

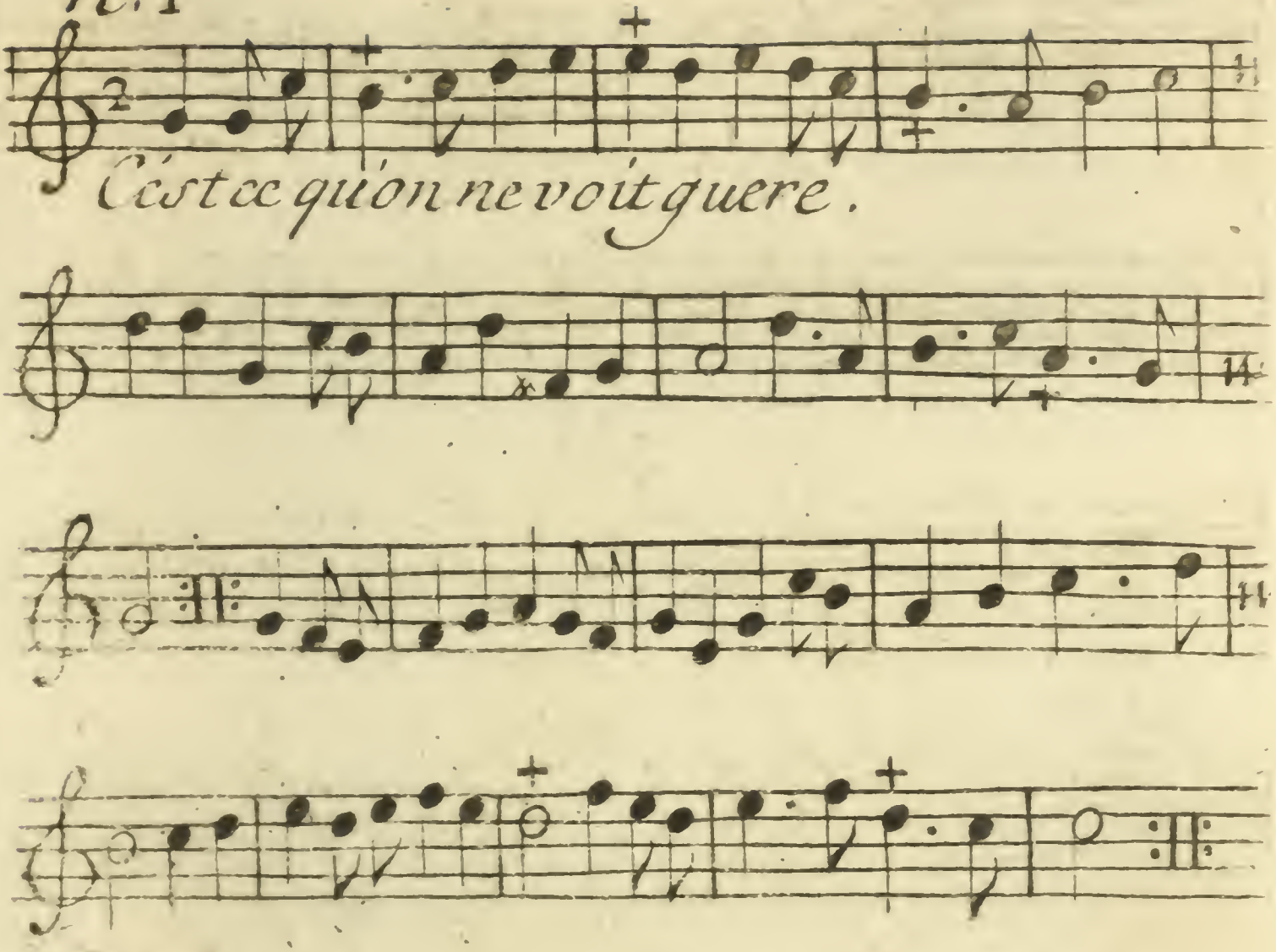
APPROBATION.

LÛ & approuvé, pour être ajoûté à la Parodie *des Indes Galantes*, ce 6 Août 1751.

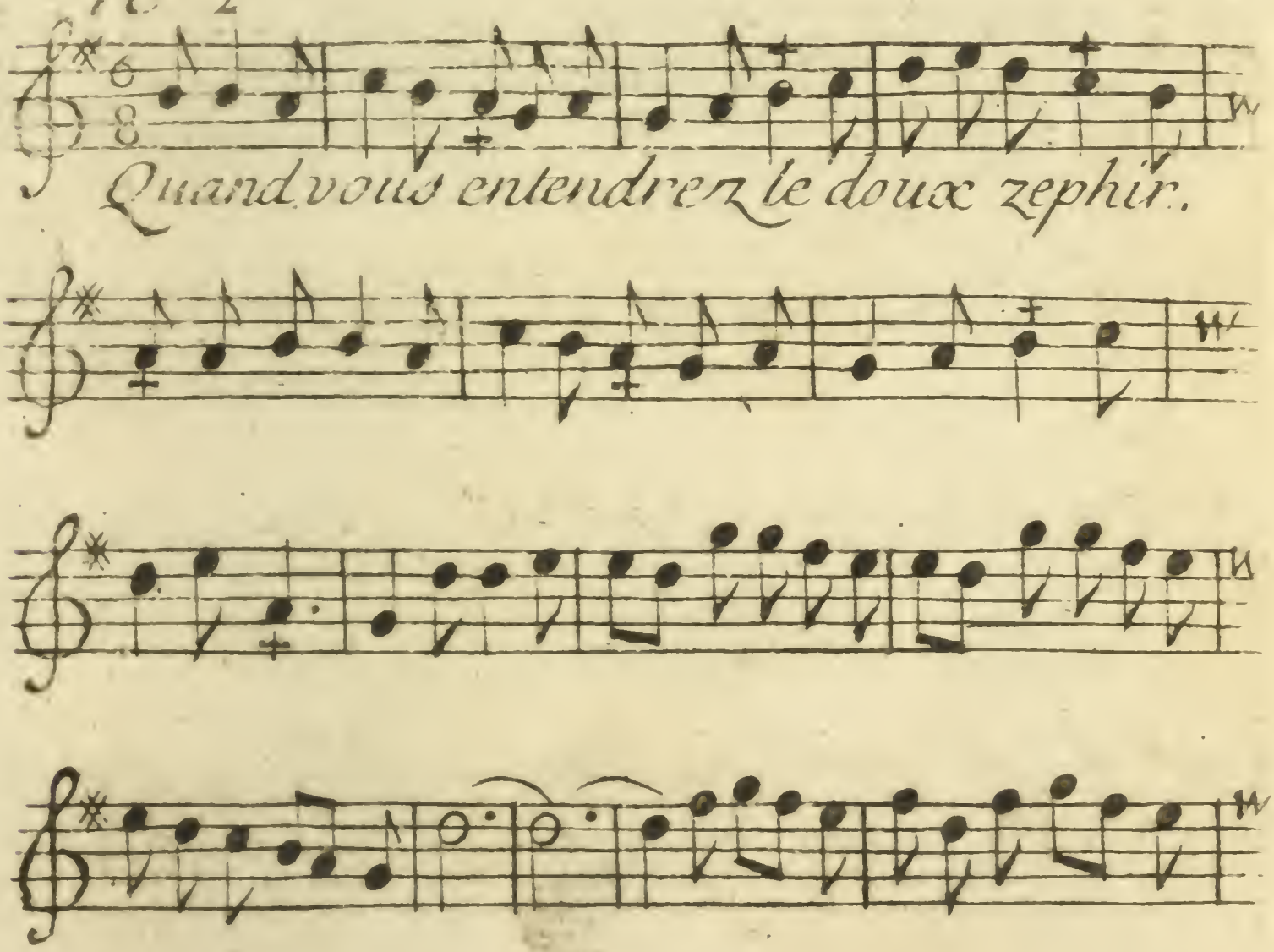
CREBILLON.

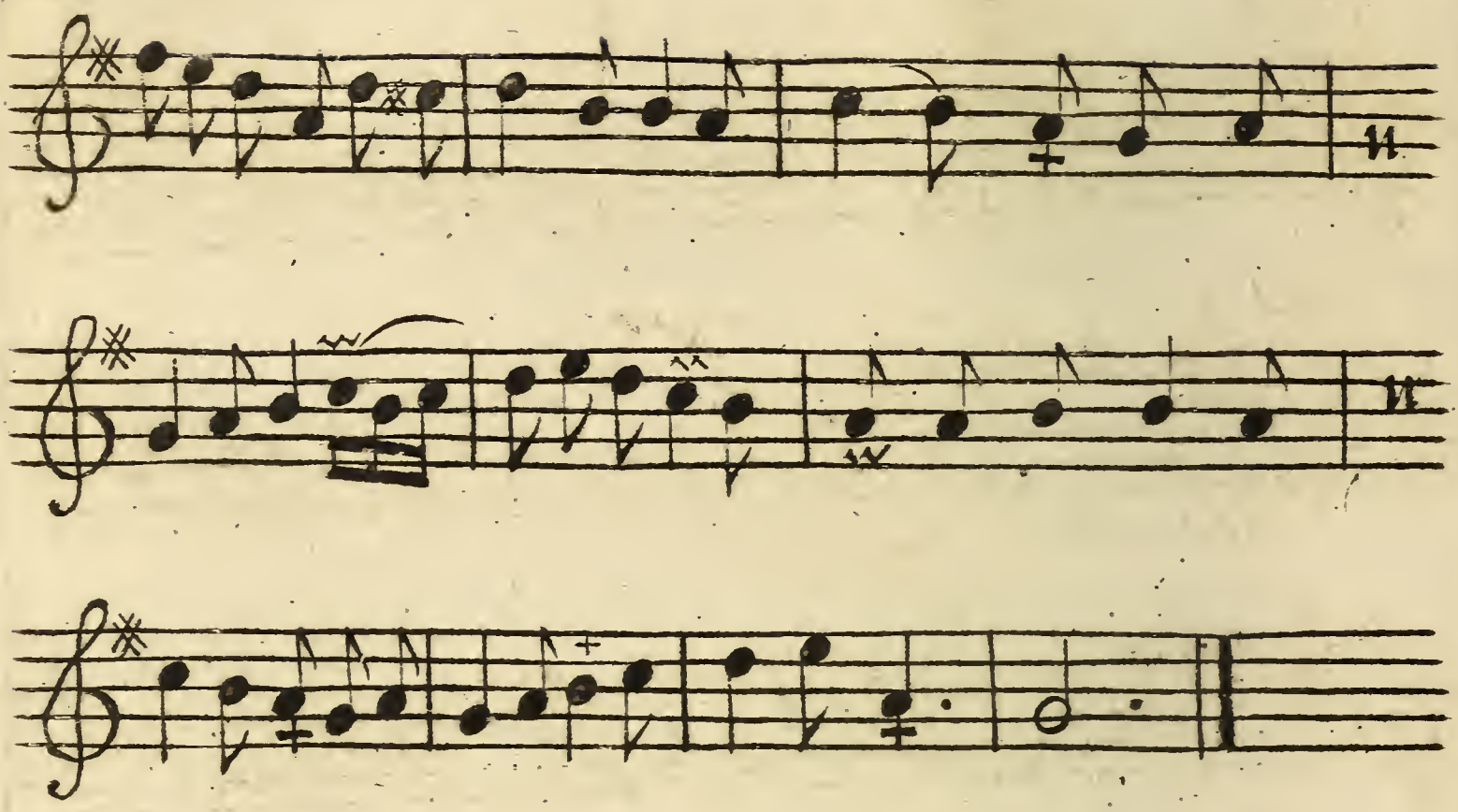
On trouve chez les Sieurs PRAULT & DELORMEL les Opéra Comiques & les Parodies de M. Favart, avec les trois Piéces du même Auteur, repréſentées en Flandres.

N.° 1


C'est ce qu'on ne voit guere.

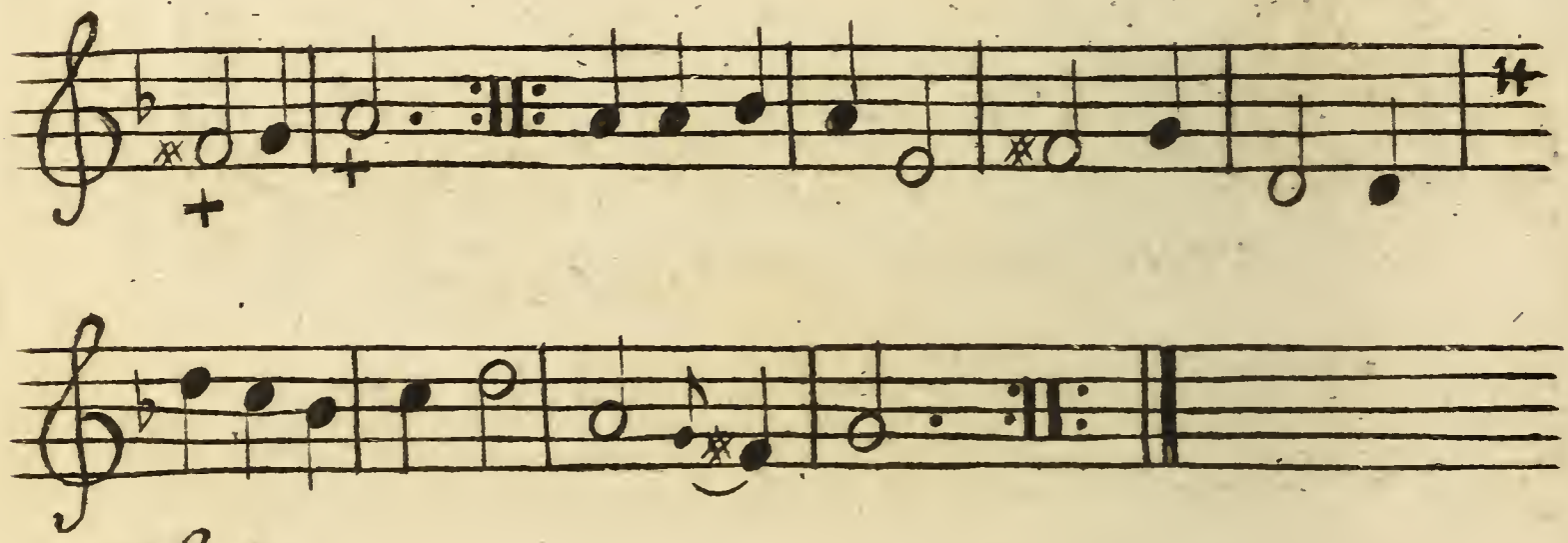
N.° 2


Quand vous entendrez le doux zephir.



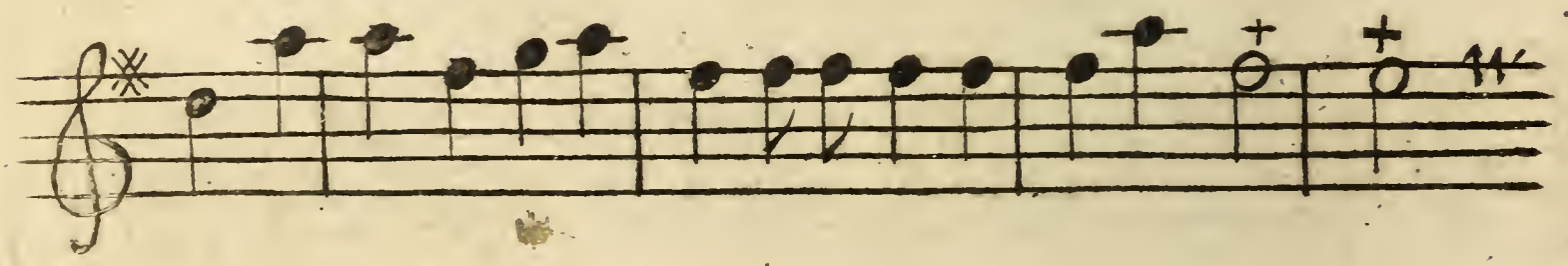
N.° 3.

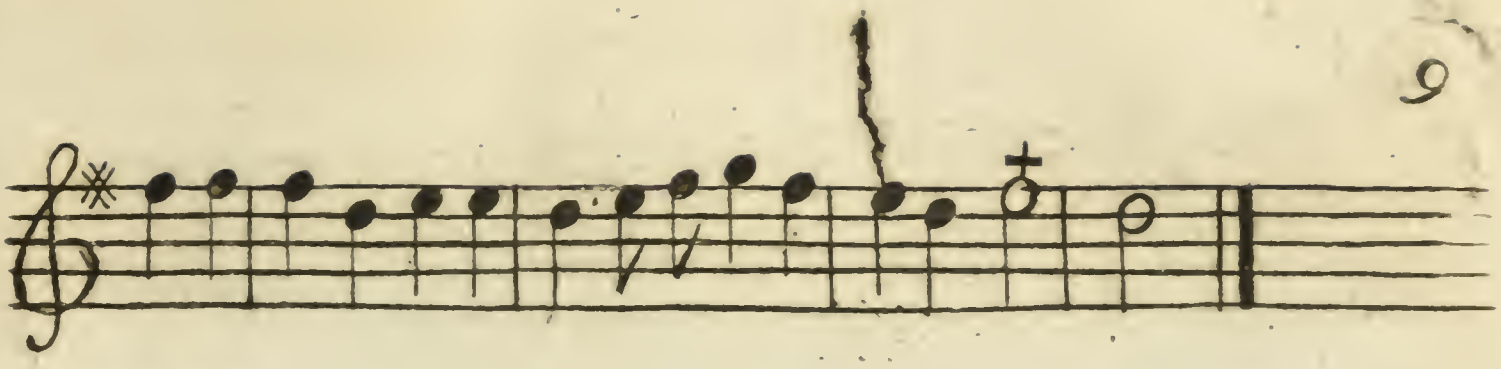
J'ai donc perdu ma chère helene!



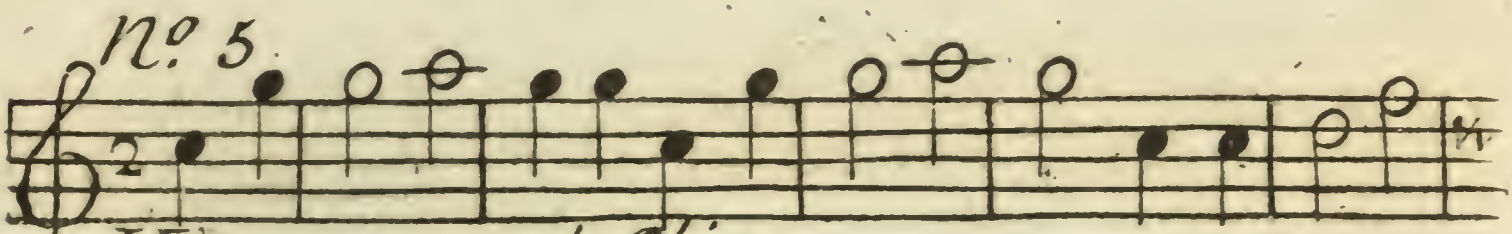
N.° 4.

Es-c'qu'on prend les cœurs a poignée!

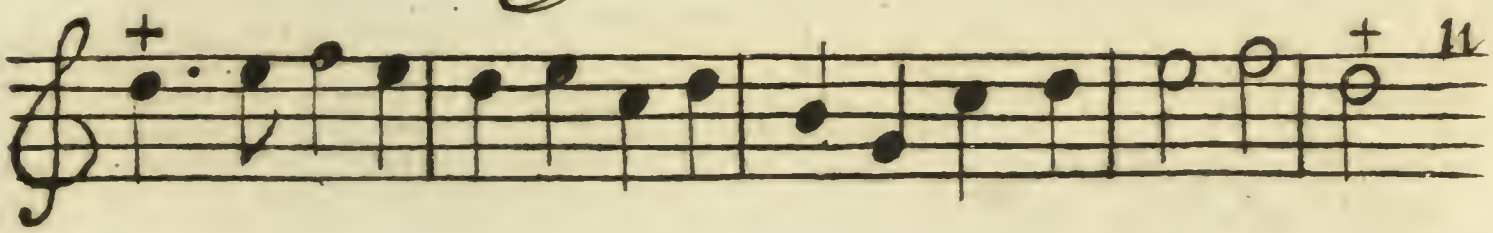


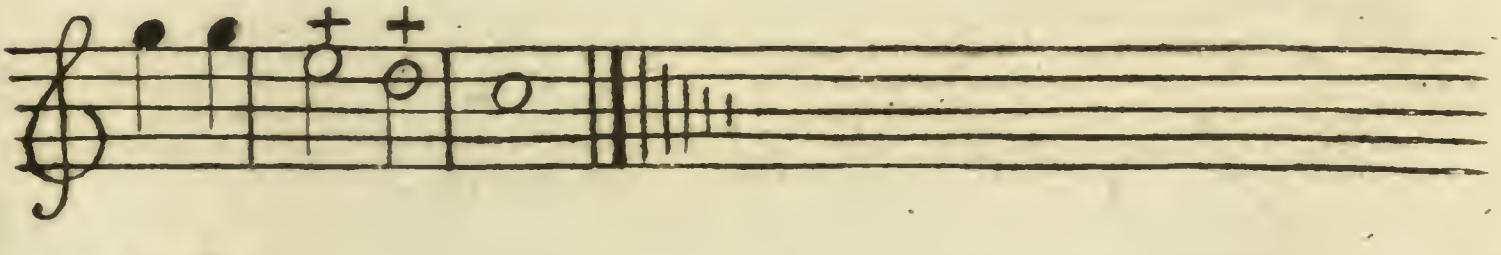


N.º 5.

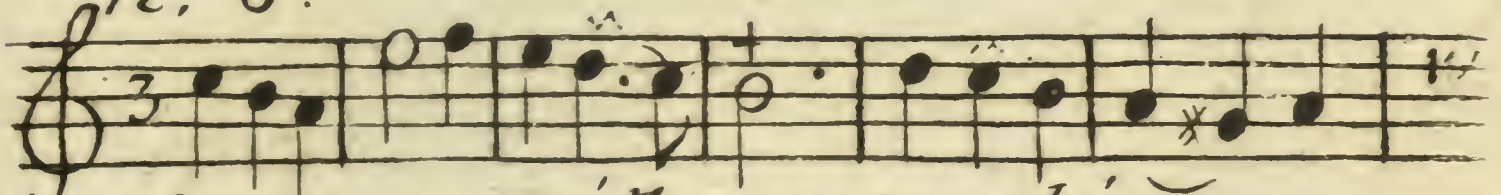


Votre amour s'afflige.

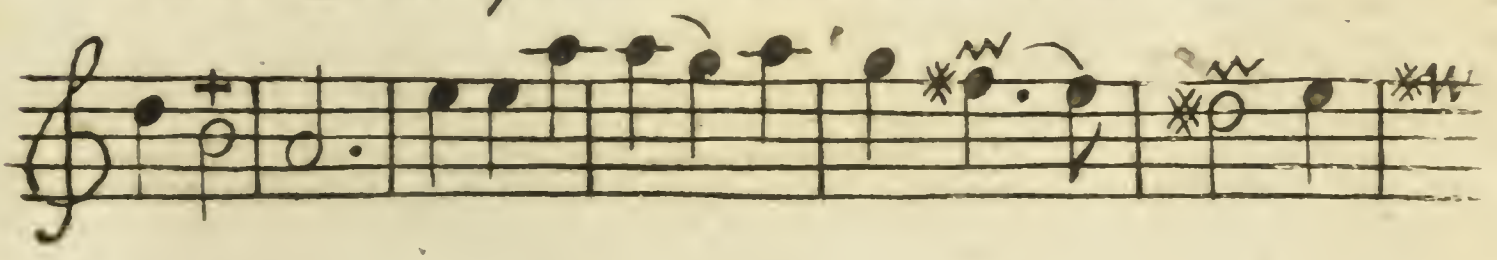


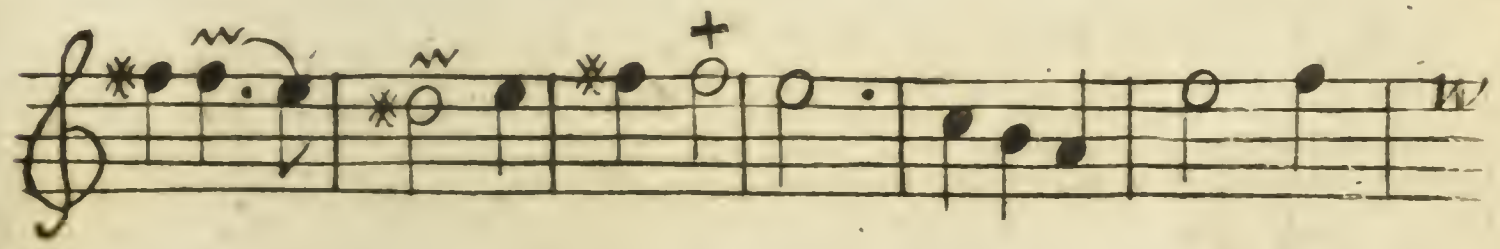


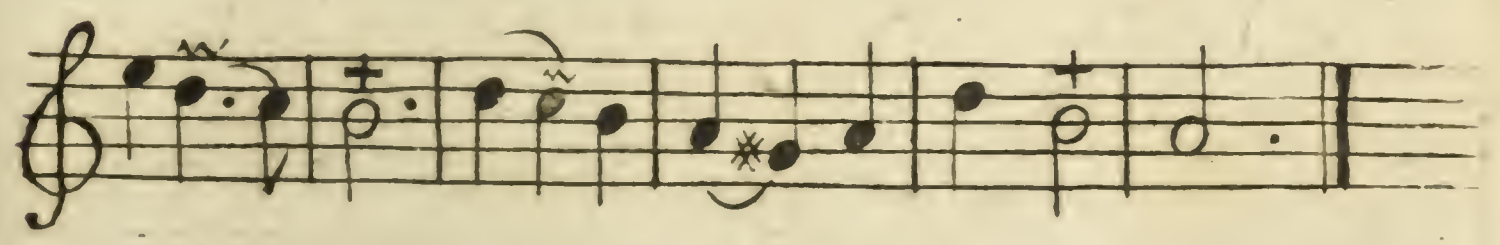
N.º 6.



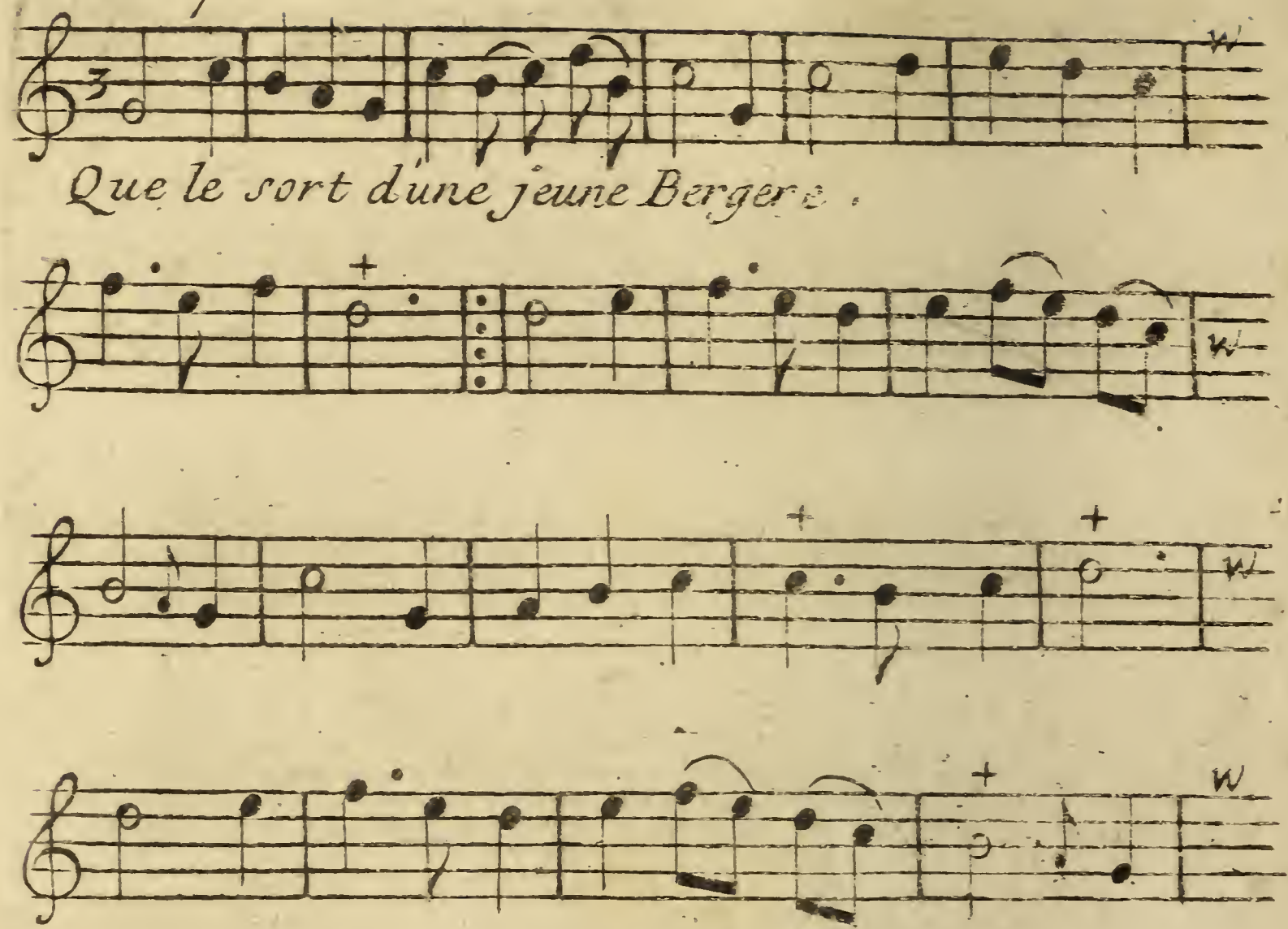
Savez vous quelles sont nos loix.





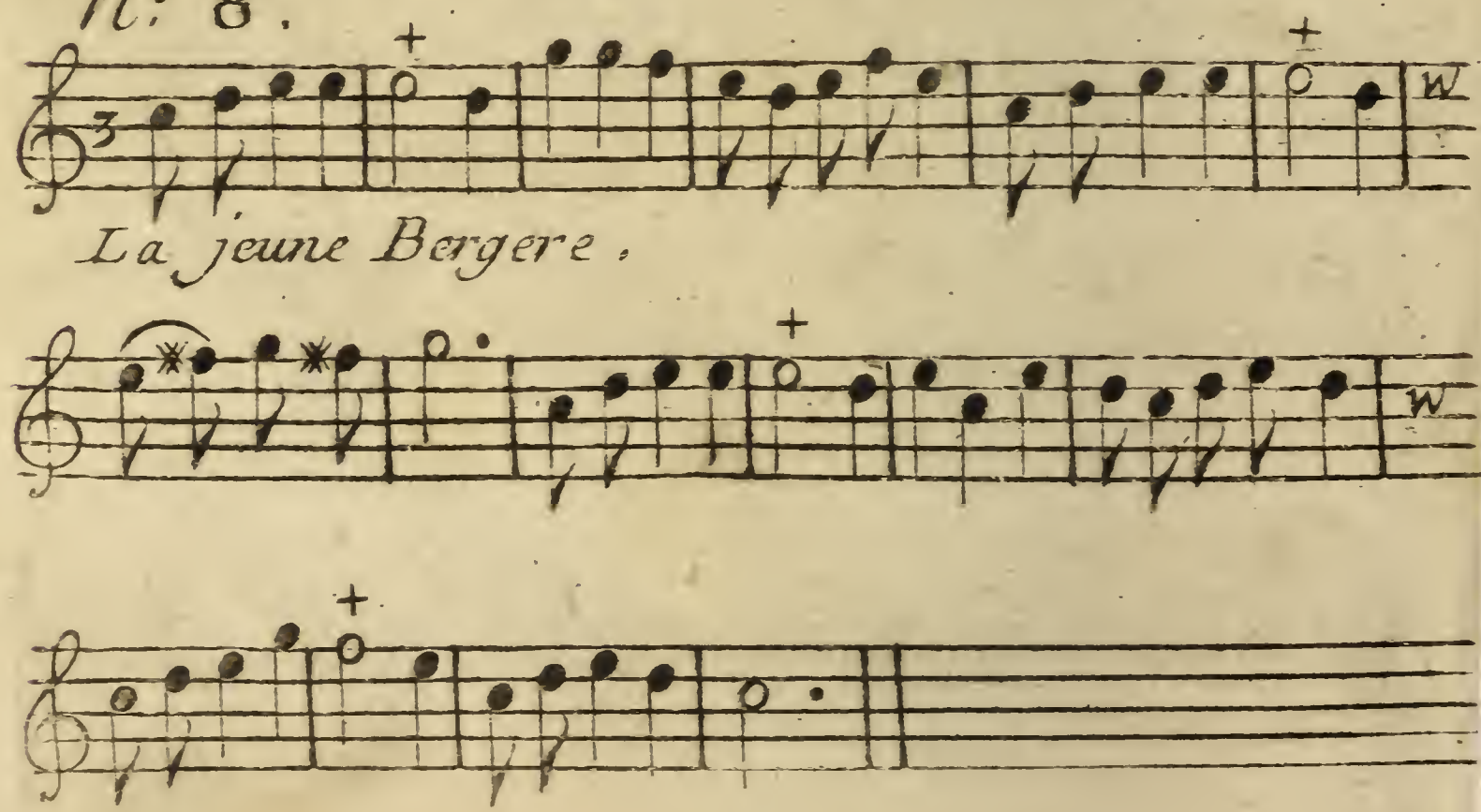


N.° 7.



Que le sort d'une jeune Bergere.

N.° 8.



La jeune Bergere.